

## **Quatre remarques sur un sondage**

Le 25 janvier à Sète à l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération protestante, a été présenté le sondage de l'Ifop « Les protestants en France métropolitaine. Pratiques, croyances et orientations » brossant le portrait du protestantisme d'aujourd'hui.

Présent à Sète, le pasteur Samuel Amedro a assisté aux travaux sur ce sondage. Il nous livre ses premières impressions.

### **Recomposition**

Oui, le protestantisme, comme tous les autres cultes, traverse cet « âge séculier » dont parle le philosophe Charles Taylor, pour qui la pratique n'est plus du tout une évidence et encore moins une obligation. En ce sens, le protestantisme culturel, comme le catholicisme sociologique d'ailleurs, s'amenuise inéluctablement au profit d'une version plus confessante, plus engagée, plus militante, plus identitaire aussi.

Mais en tout cas, on constate qu'il n'est pas touché par le même phénomène d'effondrement que l'on observe dans le monde catholique. On assiste plutôt à une recomposition du protestantisme luthéro-réformé qui meurt lentement mais sûrement dans les territoires historiques ruraux tout en se revitalisant dans les villes par l'apport des gens venus d'autres horizons culturels et culturels (subsahariens, déçus du catholicisme, jeunes sans aucune culture religieuse, etc). On observe également une croissance marquée du protestantisme évangélique, lui aussi largement par les créations toujours plus nombreuses d'Églises d'expression africaine. Mais les « vieilles » Églises évangéliques et pentecôtistes, bien installées dans le paysage religieux, connaissent, elles aussi, le même phénomène d'érosion et de difficulté de transmission, plus ou moins enrayé par la mise en place de stratégies de revitalisation.

Ce qui surprend plus, c'est la perte d'autorité des Écritures, pourtant un marqueur fort de l'identité spirituelle du protestantisme. À mon sens, cela fait partie de la recomposition en ce que l'autorité normative se déplace d'une part dans l'expérience spirituelle personnelle marquée par l'émotion et, d'autre part, dans l'engagement sociétal accru qui pour certains tient lieu de vie spirituelle.

### **Engagement**

On constate donc l'érosion de l'appartenance purement identitaire et sociologique au profit d'un engagement spirituel personnel plus fort. Et cela n'a rien de vraiment surprenant. Dans une société où le fait religieux n'est plus du tout une évidence, où l'inculture des médias, des enseignants et des politiques domine largement, plus personne ne pratique par conformisme social ou par obligation familiale. Il ne reste donc que des volontaires convaincus qui s'engagent.

On l'observe largement dans le milieu luthéro-réformé où le nombre de donateurs s'amenuise d'année en année (nous avons largement perdu les petits donateurs qui venaient une fois par an à Pâques ou à Noël) mais où le don moyen, lui, augmente. On l'observe largement aussi dans l'importance accrue de l'engagement social et politique (mais pas seulement) dans les institutions, œuvres et mouvements rassemblés au sein de la Fédération de l'entraide protestante. On l'observe enfin dans l'évolution du profil des étudiants en théologie luthéro-réformés qui, en presque totalité aujourd'hui, sont des adultes ayant décidé de réorienter leur vie professionnelle et de reprendre des études pour devenir pasteur après une carrière.

### **Écart**

Oui, il faut avouer que le sondage a provoqué l'étonnement des cadres de nos Églises... Le positionnement éthique des « protestants et des évangéliques » concernant l'aide à mourir, l'interruption volontaire de grossesse, l'immigration, mais aussi leur positionnement politique, y compris à l'extrême droite (quelle horreur !), ne correspondent pas aux « prescriptions » des

institutions et des autorités. Le peuple de nos Églises semble bien plus proche du reste de la société française que ce qu'on pouvait imaginer, sans doute tout aussi archipélisé (pour reprendre l'expression de Jérôme Fourquet) et polarisé. Je ne sais pas s'il y a lieu de s'en réjouir. Il est en tout cas urgent de prendre conscience qu'il y a un gros écart entre les prises de position officielles de nos autorités et ce que pensent « les protestants ». Et il n'est pas rare que cet écart accélère le divorce et l'éloignement de ceux qui ne s'y reconnaissent plus... Il me semble donc important d'arrêter de penser à la place des gens et de leur prescrire ce qu'ils doivent faire, penser, croire ou voter. Certains pourront s'offusquer de ce que je dis là, mais je veux y lire une des raisons de la lente érosion des abonnements à ce magnifique journal qu'est *Réforme* par exemple... Nombreux sont ceux qui ne s'y reconnaissent plus et qui, comme pour leur participation à la vie de l'Église, ont commencé à voter avec leurs pieds. Écouter plus, donner à penser, sortir des évidences... Vaste programme, vous ne trouvez pas ?

### **Étiquettes**

Lors de l'assemblée générale de la Fédération protestante de France, le philosophe Olivier Abel appelait à un brouillage des étiquettes et des identités afin de ne pas nous laisser enfermer et réduire dans la polarisation et les identifications réductrices. Mais en réalité ce brouillage salutaire n'est pas encore vraiment effectif. On peut certes l'appeler de nos vœux, voire essayer de le provoquer, mais il y a bien quelques lignes de fracture qui subsistent encore entre nous. Il n'y a pas lieu de s'en réjouir et encore moins d'en être fiers ; ces fractures ne font que blesser une relation de confiance qui peine à s'instaurer et une fraternité qui s'éprouve de fait dans la tension, voire dans l'exclusion réciproque. Mais cette assemblée générale fut aussi l'occasion d'envisager une éclaircie, un avenir possible se dessinait devant nous avec des mains tendues et des déclarations d'intention qui augurent d'un apaisement...

Puissions-nous exorciser l'esprit de compétition qui demeure bien présent entre nous au profit d'un esprit de confiance et d'amour fraternel renouvelé !

### **SAMUEL AMEDRO**

président du conseil régional de l'EPUdF Région parisienne